

L'art et la matière

Tout l'été, les ateliers de poterie de Peggy Wehring ont fait le plein. Au printemps, l'**IGP Poteries d'Alsace Soufflenheim / Betschdorf** a enfin été homologuée. Les carnets de commande sont bien remplis et les potiers s'ouvrent aux collaborations avec de jeunes designers. Cerise sur le gâteau: on parle d'un ambitieux projet de Cité de la Poterie à Soufflenheim... La poterie alsacienne reprendrait-elle enfin des couleurs?

Une terre argileuse, un pionnier venu de Rhénanie et des générations de potiers ont fait naître en Alsace un savoir-faire ancré dans les villages de Betschdorf et Soufflenheim. «*Les potiers ont longtemps exploité les gisements d'argile le long de la Sauer et dans le village de Soufflenheim*», explique Astrid Wolfer, conteuse de l'épopée des potiers en Alsace, au Musée de Betschdorf. Des 60 ateliers d'antan, ne subsistent plus que 12 entreprises de poterie, qui emploient une centaine de salariés et produisent 600 000 pièces par an. Parmi ces irréductibles potiers, on trouve aujourd'hui des artisans assez différents. Les plus traditionnels tournent encore l'argile locale et travaillent, seul ou à deux, de petites séries. D'autres ont parfois plus de quinze salariés et ont donné un tour plus industriel à leur production, tout en restant fidèles aux modèles traditionnels. «*Il y a de la place pour tout le monde. Chacun doit avoir sa propre identité et son expression*», martèle Pierre Siegfried, président des potiers d'Alsace.

Courts circuits

Pour écouler leur production, les potiers mélangent le plus souvent plusieurs circuits de vente: directement dans leur atelier, chez des revendeurs, parfois en grande distribution. Les produits les plus qualitatifs sont plébiscités par les plus grands chefs du monde. Jean-Louis Ernewein-Haas est fier de travailler pour 25 étoiles amoureux de ses poteries qui durent une vie.

Certains potiers écoulent sur les salons des gammes dédiées à la restauration ou aux amoureux de beaux objets. L'exportation, elle, est plutôt en berne et nécessiterait de chasser en meute, ce qui n'est pas dans la pratique des potiers. Tous ont trouvé une planche de salut dans la vente en ligne, surtout pendant la crise Covid, et un surplus de visibilité sur les réseaux sociaux. «*Après le premier confinement, je me suis sentie très isolée et j'ai compris la nécessité d'investir dans une boutique en ligne*», confie Peggy Wehring, qui produit à Soufflenheim une poterie très inspirée de l'art populaire. «*C'est comme gérer une deuxième boutique, mais je ne reviendrais pas en arrière. Du travail de la boule de terre, en passant par les photos, jusqu'au dernier bout de*

scotch sur le colis, je suis sur tous les fronts.» Active sur les réseaux sociaux, elle rajeunit sa clientèle à coup de publications soignées sur Instagram. «*Cela me donne de la visibilité, génère des réservations et redonne même l'habitude à certains clients de venir sur place.*» Les sœurs Lehmann, elles, ont fait le choix d'ouvrir leur propre boutique à Strasbourg. Elles y vendent leurs créations ornées de pois ou cerclées de décors floraux, mais aussi les poteries d'autres artisans des deux villages, qui proposent un style différent. «*Nous avons repris la boutique de la rue des Frères il y a trois ans. En termes de visibilité, c'est important de sortir de nos ateliers!*»

Enfin, une IGP pour les potiers d'Alsace

Un peu piégée par les goûts des touristes, la poterie alsacienne s'est parfois enfermée dans une production qui s'est banalisée. Cigognes, bretzels, Alsaciens en costumes décorent de nombreuses terrines, pas toujours fabriquées localement. Le «*Made in Alsace*» a beaucoup souffert de la contrefaçon asiatique, évaluée à quelque 50 millions d'euros par an.

Les bouteilles en grès émaillé au sel, conçues par Harmonie Begon et fabriquées par la poterie Fortuné Schmitter, un des deux derniers ateliers de Betschdorf.



La série Koug, initiée par l'association IDEE. Photo: Jésus S. Baptista





La nouvelle IGP Poteries d'Alsace Soufflenheim / Betschdorf est la 2^e du domaine des arts de la table, après la porcelaine de Limoges.



Le pichet Métis d'Estelle Fort et Sonia Verguet, créé pour le musée du Pays de Hanau à Bouxwiller.

« Certains revendeurs et grossistes ont sali notre image et cassé notre marché, en vendant à prix très bas de piètres contrefaçons », se révolte le président des Potiers d'Alsace. Depuis 2015, il a porté la réflexion engagée avec Alsace Qualité sur une protection de ce patrimoine. Ils ont toqué à toutes les portes : les douanes, la répression des fraudes, l'INPI, les politiques... « En mars, nous avons enfin obtenu gain de cause, avec la nouvelle indication géographique Poteries d'Alsace Soufflenheim / Betschdorf. Désormais, les Chinois ne pourront plus produire les motifs emblématiques de l'Alsace. Ce qui est protégé ne peut être importé. Sinon, les produits seront retirés de la vente et l'infraction sanctionnée ! »

L'indispensable soutien politique

Cette dernière décennie, la fermeture d'ateliers de potiers faute de repreneurs a sonné l'alerte d'une possible disparition de cet artisanat ancestral. La Communauté Européenne d'Alsace, très attachée à l'identité régionale, a constitué un groupe de travail pour réfléchir aux soutiens à apporter au secteur. Christelle Issel, l'élue référente de ce territoire, suit ce projet qui lui tient particulièrement à cœur, puisqu'elle habite Soufflenheim. « Il y a une volonté forte de pérenniser le savoir-faire potier pour préserver un artisanat emblématique. » Trois marchés potiers ont ainsi été organisés à Strasbourg en 2019, à Colmar en 2021, et cette année sur la place du Conseil Départemental. « Cela permet de capter à nouveau la clientèle locale, qui a perdu l'habitude de se rendre dans les deux villages. » Un fonds d'innovation territoriale, le financement d'études, des outils de communication digitale illustrent différentes facettes de ce soutien à l'artisanat potier. D'autres institutions se mobilisent aussi en lançant par exemple des appels à projets. C'est le cas du Parc naturel régional des Vosges du Nord qui faisait le pari en 2018 de nouer un dialogue entre un artisan, un designer et un musée pour créer une collection de dix objets inédits à vendre dans ses musées.

Innover avec des designers

Sonia Verguet a créé pour l'occasion son pichet Métis, une poterie du quotidien, à la croisée de la porcelaine bourgeoise et de la vaisselle rurale. L'objet représente un beau succès commercial pour cette designer culinaire, très attachée à l'usage des objets et à l'évolution des traditions. Autrice du livre *100 coolglofs* qui propose 100 recettes originales pour utiliser autrement son moule à kouglof, elle milite pour tous les

décloisonnements. « Toutes les familles alsaciennes ont un moule à kouglof ou une terrine à baeckeoffe dans leurs placards. Pour leur redonner envie de les utiliser, il faut inventer de nouvelles recettes, faire des pas de côté. » Mais derrière ces moules, il y a des potiers très attachés à leurs traditions, qui rechignent parfois à remettre en question l'esthétique et les usages de leur produits. « Le manque de temps, le manque d'envie et les difficultés de rapprochement entre artisans et designers freinent la remise au goût du jour de la poterie traditionnelle alsacienne », regrette Sonia.

Avec l'association IDEE et une quinzaine de designers, elle essaie de faire bouger les lignes pour construire des ponts entre artisans, industriels et designers. Lors de deux workshops annuels, ils planchent sur un objet ou un matériau local. Leur premier projet en 2007, baptisé Koug, avait donné naissance à dix moules revisités. « Un seul potier, Pierre Siegfried, a accepté de produire le minikoug de Jean-Luc Weimar, qui a connu un grand succès commercial. » Depuis, il reste très ouvert à ces collaborations et a même fabriqué un lombricomposteur en poterie avec Ferdinand Fraulob, récompensé par une bourse Tango & Scan, qui soutient des porteurs de projet issus du secteur créatif. Mais alors où sont les freins à ces rapprochements entre artisans et designers ? « Quand un potier sort de sa gamme esthétique habituelle, il a l'impression de ne pas connaître la clientèle, ni le réseau de distribution. Pour que le dialogue s'engage et que la relation fonctionne, soit le potier se positionne comme fournisseur avec un cahier des charges précis, soit le travail est vraiment engagé à quatre mains. Là, la collaboration peut être énergisante pour les deux, elle permet à chacun de faire son métier de manière joyeuse, de ne pas s'ennuyer. »

Travailler ensemble, dans une vraie relation de collaboration, telle est la façon de faire d'Harmonie Begon qui partage déjà une belle histoire avec la poterie Ernewein-Haas (*lire Zut Haguenau, juillet 2021*). Cette année, après sa résidence Jeune Estivante de la Drac au Musée de la Poterie à Betschdorf, elle renouvelle l'expérience collaborative avec Philippe Walter de la poterie Fortuné Schmitter, pour produire une série de bouteilles en grès émaillé au sel au design innovant.

Ne pas tourner autour du pot

Pierre Siegfried, le président des potiers d'Alsace, est aujourd'hui assez optimiste sur l'avenir. On parle d'une Cité de la Poterie, qui pourrait voir le jour à Soufflenheim d'ici fin 2025/2026. À ce stade de la

réflexion, le projet est protéiforme et toutes les pistes sont sur la table avec des ateliers de poterie pour les particuliers et les scolaires, un centre de formation initiale et continue pour les potiers, un lieu de résidence d'artistes, un espace ressources avec une collection de poteries, d'outils et d'ouvrages sur la poterie, un espace de restauration pour boire et manger dans la poterie, une ouverture 7 jours sur 7 pour inscrire Soufflenheim dans les itinéraires touristiques...

Cette vitrine de l'artisanat potier saura-t-elle répondre à tous les enjeux qui questionnent l'avenir de la poterie en Alsace : visibilité, débouchés et formation ? Sur le terrain, la réalité reste entachée par des fermetures d'ateliers, qui ne trouvent pas repreneurs. Ils ne sont plus que deux à Betschdorf. Il faudra rapidement se pencher sur cette question de la transmission des entreprises et des savoir-faire. Peggy Wehring a connu ce poids sur ses épaules, quand elle a repris à 27 ans l'atelier de son père. « Je n'ai aucune envie d'imposer ça à mes enfants. Parce que c'est un métier où l'on travaille sans relâche. Il faut de la passion pour reprendre ce flambeau. Quand l'heure d'arrêter aura sonné, je n'aurai aucun frein à céder mon atelier à un jeune potier de talent, d'où qu'il soit. » Le dynamisme actuel qui agite le monde de la céramique, avec de jeunes créateurs qui n'hésitent pas à partager leur savoir-faire à des amateurs ou à des personnes en reconversion, pourrait faire naître des vocations et de beaux lendemains.

L'ASSOCIATION : POTIERS-ALSACE.COM
 IDEE : DESIGNERS.ALSACE
 SIEGFRIEDBURGER.FR
 POTERIE-WEHRING.ALSACE
 POTERIE ERNEWEIN HAAS : ALSACE-POTERIE.FR
 SONIAVERGUET.COM
 ADEMAINMAURICE.FR